

CATHERINE TRUDEAU

À fond de train

Claudia Larochelle
Le Journal de Montréal
07-10-2007 | 05h03

Elle recommence à se faire attacher avec des fils électriques... *Le Traitement* ne ménage pas Catherine Trudeau, qui, dans le rôle d'Anne, symbolise les victimes modernes de notre société, celles qui se taisent et subissent jusqu'à se qu'elles explosent.

Les rôles sans consistance ne sont pas l'apanage de Catherine Trudeau. Après son interprétation de Sonia dans *Oncle Vania*, celle de Nina dans *La Mouette*, deux pièces de Tchekhov, et celle de Line-lapas- fine au petit écran dans *Les Invincibles*, la comédienne de 32 ans ne se «repose» pas dans des rôles de femme effacée et dépourvue de complexité.

Ceux qui lui font confiance en lui proposant des rôles phares savent qu'ils ont affaire à une professionnelle qui déjà, sans même avoir dix années d'expérience, maîtrise son art avec finesse, consciencieuse tout point de vue, et qui a une palette de jeu large.

«J'ai beaucoup appris avec les deux Tchekhov. Deux coup sur coup... C'est le rêve de n'importe quel acteur de théâtre! S'exclame-t-elle. Quand j'ai eu fini de jouer, j'ai dit au metteur en scène que j'avais eu l'impression d'avoir ajouté une quatrième année à ma formation.»

LES RETROUVAILLES

Après quelques mois de repos bien mérités, la comédienne retrouve la gang du *Traitement* et reprend le rôle d'Anne pour la troisième année depuis sa première présentation ici, en 2005, lors du Festival de théâtre des Amériques. Très actuelle et éclatée, l'histoire du dramaturge anglais Martin Crimp nous transporte à New York en 2005, alors que deux producteurs de films avides de ciné-vérité empoignent le destin d'Anne. Cette dernière devient malgré elle l'héroïne d'un film inspiré de sa vie, notamment de cette relation tordue qui l'unit à son amoureux. Autour d'elle, d'autres personnages étranges viennent se greffer, alimentant l'imaginaire de ceux qui orchestrent la télé-réalité.

«Son histoire ne lui appartient plus à partir du moment où elle raconte sa vie aux producteurs. Elle le fait pour se sortir de son quotidien... Ils en font bien *le traitement* qu'ils veulent...»

Afin de saisir le bouillonnement new-yorkais, les mouvements de la ville aussi puissants que cette comédie syncopée et ironique, Catherine Trudeau s'est rendue dans la Grosse Pomme il y a trois ans et a pu tâter le pouls de la pièce, reprise et reprise à la demande générale.

DÉTENTE ET CHÂTIMENTS

Même si une sorte de détente s'est installée en elle, qu'elle maîtrise mieux les nuances d'Anne, soir après soir, elle se soumet quelques châtiments. «C'est dur physiquement. Je me fais malmener, lancer au sol, attacher... C'est pas trop ce que je préfère! (rires)»

«C'est une charge bruyante. On ne s'en sort pas indemne, les gens réagissent beaucoup, voient le reflet d'une société tordue par moments», poursuit-elle.

N'empêche que depuis le temps, deux Tchekhov plus tard, elle aborde Anne sous un autre angle. Après avoir découvert une fragilité nouvelle à l'héroïne, elle fait elle-même de la pièce un autre traitement, déliant de quelques chaînes un personnage bien fragile.

Le Traitement, une pièce de Martin Crimp, traduction et mise en scène de Claude Poissant. Avec Peter Batakliev, Félix Beaulieu-Duchesneau, Violette Chauveau, Amélie Chérubin-Soulières, Francis Ducharme, Catherine Larochelle, Widemir Normil, Gilles Renaud et Catherine Trudeau. À Espace GO jusqu'au 20 octobre.